

“ J'ai le pied sûr, la tête solide ”, assurait-elle en se penchant au-dessus des profondes crevasses dans lesquelles la mer s'engouffrait avec un fracas de tonnerre.

Un faux pas aurait suffi pour précipiter la jeune fille sur les rochers meurtriers où son corps serait broyé.

Yves frémit à ce souvenir.

— Allons, Gaël, reprend courage, les lettres s'égarent souvent, lui dit Créach, un marin du Conquet, embarqué sur le “ Cormoran ” avec lequel il s'est lié d'amitié. Moi aussi j'ai été sans nouvelles de ma femme et de mes enfants, ce qui n'a pas empêché qu'au retour je les ai tous revus. A te faire du mauvais sang, c'est toi qui va tomber malade et lorsque ta Marie-Ange viendra t'attendre à St-Malo, elle apprendra que son promis est mort ”.

Les paroles de Patern Créach remontent le moral de Gaël et l'aident à supporter l'attente.

La pêche a été fructueuse, l'aisance régnera au foyer des intrépides matelots qui depuis tant de semaines vivent à bord du “ Cormoran ”.

Gaël aura son bateau, des filets neufs, une vache dans son étable ; Marie-Ange, le jour de ses noces, portera une robe de satin à triple rangée de velours, un élégant tablier, une chaîne d'or autour de son cou.

Les côtes bretonnes sont en vue, ligne grisaille à peine perceptible.

Peu à peu les contours se précisent, le clocher de Saint-Malo dresse au-dessus des remparts la fine pointe de sa flèche de granit.

Sur le pont du Cormoran, la joie est grande parmi les hommes. Les mois d'exil sont passés, on oublie les fatigues endurées pour ne songer qu'au bonheur de retrouver les êtres chers.

Chacun déjà, par la pensée, se réinstalle dans sa chaumine et prend ses quartiers d'hiver.

Les Terre-neuvas sont signalés.

Abandonnant leur travail, les femmes courent sur la jetée, impatiente d'apercevoir les esquifs qui leur ramènent enfin un mari, un fils, un frère, un fiancé si longtemps attendus.

Des rires, et aussi des pleurs, saluent ces retours de Terre-Neuve car tous, hélas ! ne reviennent pas et les parents des malheureux qui dorment au fond de l'Océan ressentent plus vivement leur peine en voyant débarquer les marins que la chance a favorisés.

Dès qu'il est descendu à terre, Gaël n'a plus qu'un désir : retourner à Saint-Guirec. Là seulement il connaîtra les motifs du long silence de sa bien-aimée Marie-Ange.

Quelle que soit la réalité, il préfère être fixé. L'incertitude le torture, il veut savoir, il saura si la main cruelle du destin s'est abattue en son absence sur la douce et jolie fiancée.

Le train départemental qui dessert Perros-Guirec, station la plus proche de Saint-Guirec,

le dépose en gare de Perros après la tombée de la nuit.

Un vent aigre lui cingle le visage ; il pleut depuis le matin, la mer est grise et houleuse, le ciel bas, chargé de nuages.

Chassés du large par la tempête, les goëlands se rapprochent des ports et jettent dans l'air leur cri rauque.

La route qui conduit au bourg est absolument déserte.

Il fait trop bon au coin du feu, sous la clarté de la lampe, pour s'aventurer dehors où tout est sombre, humide et froid.

Par un chemin détourné, Gaël arrive à la Clarté sans avoir eu à traverser Perros. Ici aussi toutes les maisons sont closes, bien des gens même sont couchés car plusieurs habitations sont plongées dans l'obscurité.

La demeure de Mme Carnoël, la patronne de Marie-Ange, se dresse un peu à l'écart.

Flanquée de deux petites tourelles, elle a des airs de manoir. La construction remonte à plus d'un siècle et les personnes du pays l'appellent toujours le château.

Des lumières brillent derrière les vitres des deux pièces du rez-de-chaussée.

L'heure n'est certes pas aux visites, mais Gaël est incapable d'attendre jusqu'au lendemain pour revoir sa fiancée.

D'une main tremblante d'émotion, il tire la chaîne de la sonnette.

Deux ou trois minutes s'écoulent — des siècles pour le malheureux.

Des pas résonnent dans le couloir. De l'intérieur quelqu'un demande :

— Qui est là ? Que voulez-vous ?

— C'est moi, Gaël.

— Je veux parler à Mme Carnoël.

— Madame est montée dans sa chambre, revenez demain matin.

Gaël va battre en retraite lorsqu'une voix, qu'il reconnaît pour être celle de Mme Carnoël, crie à la bonne :

— Ouvrez sans crainte ; Yves Gaël, de Saint-Guirec, je le connais de longue date, faites-le entrer dans la salle à manger ; dans un instant je suis à lui.

Une clé grince dans la serrure, un lourd verrou est tiré, la porte s'ouvre devant Yves. Une femme d'une cinquantaine d'années, portant la coiffe du Trégor, s'efface pour le laisser passer.

— Marie-Ange, où est Marie-Ange ?

Telles sont les premières paroles qui montent aux lèvres du marin lorsque Mme Carnoël le rejoint dans la salle à manger où l'a introduit la servante.

— Mon pauvre enfant !

— Elle est morte !

Livide, chancelant sur ses jambes, Yves s'appuie à la muraille.

— Elle est vivante, rassurez-vous.